

Contes de l'isba

Voyage musical en Europe de l'Est



Vassilissa et la Baba-Yaga (d'après un conte russe)

Yoga-le-coq et la mort (d'après un conte russe)

Radu et les sept princesses (d'après un conte roumain)

Contes de l'isba

Voyage musical en Europe de l'Est

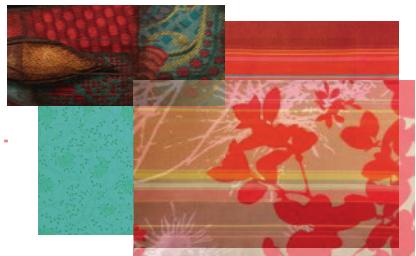
AU SUJET DE LA COMPAGNIE

La compagnie *taintamarre de 7h10* a pour vocation de réunir les arts à travers des spectacles vivants entremêlant musiques classique et traditionnelle, théâtre, poésie, conte... Elle rassemble donc des interprètes complémentaires et polyvalents, se distinguant dans plusieurs domaines artistiques ou dans des répertoires musicaux très diversifiés.

Après avoir présenté en 2008 des concerts poétiques mariant des textes de Pierre Louys avec les *Epigraphes antiques* de Claude Debussy, puis un concert alliant des musiques françaises du 20^{ème} siècle et des projections d'œuvres picturales originales en mars 2010, la compagnie s'est orientée vers un travail plus fortement théâtral autour de l'*Histoire du soldat* de Stravinski et Ramuz.

Souhaitant poursuivre son immersion dans l'univers de l'Europe de l'Est et s'affirmer dans des créations pluridisciplinaires, elle a ensuite entrepris un voyage dans ces cultures à travers contes et musiques : *Le Renne du soleil*, créé au Théâtre de la Bourse du Travail lors du festival off d'Avignon 2011.

L'engagement pédagogique poursuivi parallèlement par la plupart des membres de la compagnie les a alors incités à orienter ce spectacle vers le jeune public en tirant une nouvelle version, plus courte et plus accessible ; elle est présentée aujourd'hui sous le titre *Contes de l'isba*.



AU SUJET DU SPECTACLE

Contes de l'isba est un spectacle familial à découvrir à partir de 6 ans. Il réunit trois contes de Russie et Roumanie, associés à des musiques pour clarinette, violon et piano puisant dans les répertoires de ces mêmes cultures (Bartók, Prokofiev, Stravinski, Moussorgski, Rimsky-Korsakov et Khatchaturian).

L'influence de la culture populaire est essentielle aussi bien dans les musiques de ces compositeurs que dans les contes eux-mêmes, de tradition orale. Par là-même, ces récits sont porteurs de valeurs intemporelles : *Vassilissa et la Baba-Yaga* dépeint une héroïne courageuse et confiante en sa bonne étoile dans les moments les plus hostiles ; le goût de la vie du vieillard farceur *Yoga-le-coq* l'amène à défier la mort ; enfin, *Radu et les sept princesses* croise le thème de l'amour avec la passion de la musique et de la danse.

Les enfants prendront plaisir à rencontrer la poupée magique de Vassilissa, à rire des pitreries de Yoga, à s'émerveiller face au palais ensorcelé des sept princesses, à trembler devant la Baba-Yaga... Quant aux adultes, ils pourront découvrir ou redécouvrir un répertoire musical à la fois exigeant et accessible, retrouver des contes canoniques mais aussi d'autres très peu connus. Ces univers de la forêt, du grand Nord et de la magie des sages ont donc vocation à séduire petits et grands.



AU SUJET DE LA MISE EN SCENE ...

Contes de l'isba compte cinq interprètes présents sur scène : deux comédiens, un clarinettiste, un violoniste et une pianiste. Tous forment un groupe de conteurs, jouant avec des mots comme avec des notes ; les musiciens interviennent d'ailleurs ponctuellement dans de petits rôles théâtraux.

La musique, loin de jouer un simple rôle d'illustration, est aussi essentielle que la parole ; le plus souvent les deux sont joués en même temps, les textes entrant en étroite adéquation avec les partitions. L'un et l'autre ont été assemblés de façon extrêmement précise lorsqu'ils sont donnés à entendre ensemble ; à d'autres moments, la musique s'efface au profit du texte seul ou l'inverse.

Les contes sont souvent traités sur le mode du récit, comme dans la tradition orale, mais de nombreux passages dialogués s'y intègrent cependant, ce qui donne lieu à des saynètes théâtrales prenant place dans le cours de l'action racontée. Le conteur principal a alors un statut double, étant tour à tour narrateur et personnage prenant part à l'action.

Cependant les divers personnages apparaissant au fil des contes sont le plus souvent traités de façon distanciée, ce qui permet de jouer à la fois sur les peurs et sur les rires, à travers des procédés pouvant réjouir les petits comme les grands. Les différentes figures des contes sont ainsi stylisées par des masques, des costumes miniatures ou des accessoires polymorphes symbolisant tour à tour plusieurs personnages...

Une isba constituée de pans amovibles figurant divers espaces contribue aussi à cet effet de distanciation car le décor se transforme sous les yeux des spectateurs ; au fil du spectacle et des apparitions de personnages, la scène devient de plus en plus lumineuse, colorée et foisonnante.

Les contes sont liés par le motif de la boîte, décliné à la façon des poupées russes, car l'élément essentiel de chaque histoire (la poupée de Vassilissa, le crochet de l'ange de la mort, l'arrosette de Radu) est sorti en début de conte d'un coffre à chaque fois un peu plus grand que le précédent. A la fin du spectacle, les conteurs rangent les coffres les uns dans les autres : la boîte à contes est refermée, mais prête à être rouverte le lendemain...



Qui fait quoi ?

Idée originale :

Susanna Tiertant

Mise en scène :

Agnès Cambier

Comédiens :

Jean Boissinot (le conteur, Vassilissa, Yoga-le-coq, Radu)

Claire Jouët-Pastré (Baba Yaga, l'ange de la mort,

le chef des diables, Ilinca, une conteuse)

Franck Russo (l'ivrogne, un conteur)

Susanna Tiertant (la fée, une conteuse)

Khoa-Vu Nguyen (la poupée, un conteur)

Musiciens :

Clarinettes : Franck Russo

Violon : Khoa-Vu NGuyen

Piano : Susanna Tiertant

Scénographie / accessoires :

Claire Jouët-Pastré

Costumes / masques :

Nadège Bourmaud

Lumières :

Mariam Rency

Contact pédagogique :

Agnès CAMBIER

06 18 18 37 75

agnescambier@free.fr

Contact administratif :

Susanna Tiertant

06 64 37 49 15

susanna.tiertant@hotmail.fr

Contact technique :

Mariam RENCY

06 11 08 04 53

mariamrency@gmail.com

Nous contacter

Compagnie taintamarre de 7h10

244, rue du faubourg St Antoine, 75012 Paris

06 64 37 49 15

cietaintamarrede7h10@gmail.com

www.cietaintamarrede7h10.fr



CIE TAINTAMARRE DE 7H10



PISTES PEDAGOGIQUES

Accessibles dès 6 ans mais reçus très favorablement par des collégiens, les *Contes de l'isba* peuvent faire l'objet d'un travail en classe, en amont comme en aval de la représentation. Nous suggérons ici des liens possibles entre le spectacle et différents points des programmes scolaires ou du socle commun de connaissances et de compétences*, ainsi que des questions pouvant être traitées après la représentation.

Le texte et/ou l'enregistrement audio des Contes de l'isba (réalisé en studio) peuvent être fournis aux enseignants qui en feraient la demande à l'adresse cietrainingarrede7h10@gmail.com.

Mise en regard avec les programmes et le socle commun

Ecole élémentaire

Alors que les programmes préconisent dès le cycle 2 une « première rencontre sensible avec des œuvres [que les élèves] sont en mesure d'apprécier », les *Contes de l'isba* offrent une initiation à **plusieurs « catégories de la création artistique** » puisqu'ils associent étroitement musique et théâtre (alternativement conté et dialogué) et présentent quelques passages dansés.

Ils favorisent la **culture humaniste** visée par la compétence 5 du socle commun car ils permettent :

- de « découvrir quelques **éléments culturels d'un autre pays** » (l'isba, le tsar...)
- de « **reconnaitre des œuvres musicales** préalablement étudiées » (cf. liste des musiques)
- de donner une réalité concrète à la « définition très simple de différents **métiers artistiques** » (comédien, musicien, voire compositeur, metteur en scène, décorateur, costumier, éclairagiste...)
- d'« **exprimer ses émotions** et préférences face à une œuvre d'art »

Les *Contes de l'isba* incitent également à « **soutenir une écoute prolongée** » (compétence 7), à la fois musicale et théâtrale, tout en présentant une durée adaptée aux jeunes élèves (55mn).

Le texte du spectacle permet différentes activités ayant pour but la **maîtrise de la langue française** :

- travail sur le **vocabulaire** : lexique du merveilleux, des sentiments (peur, amour...)
- repérage de **formules récurrentes**
- enrichissement des compétences relatives aux trois formes de textes présentes dans le spectacle : le **récit**, la **description** et le **dialogue**

Appartenant aux « classiques de l'enfance » préconisés à l'école élémentaire, ces récits populaires ont une **valeur universelle** pouvant être mise en valeur grâce à des comparaisons avec des contes plus connus des élèves français (voir par exemple la similitude des situations initiales de Vassilissa et Cendrillon).

Enfin, il s'agit d'un support possible pour l'étude de l'**histoire des arts** car

- l'inspiration populaire des musiques rend certaines **mélodies facilement mémorisables**
- l'extrême **diversité des tempos** est propice à une familiarisation avec cette notion
- les **instruments** appartiennent chacun à une famille différente

Pour les plus grands, les *Contes de l'isba* peuvent être aussi l'occasion de découvrir un timbre rare (la clarinette basse) ou des **modes de jeu** particuliers (les *pizzicati* et les harmoniques au violon). En outre, les nombreuses musiques russes peuvent être « **présentées en relation avec une aire géographique** », ce qui entraîne l'usage de la carte ou du globe.

*Toutes les citations entre guillemets renvoient aux instructions officielles de l'Education Nationale.

Au collège

Socle commun - compétence 5

Élément essentiel dans l'acquisition d'une culture humaniste, la sortie au spectacle développe chez les élèves « l'envie d'avoir une vie culturelle personnelle » ; elle « contribue à la **formation du jugement, du goût et de la sensibilité** », notamment parce qu'elle « **suscite des émotions esthétiques** ».

Dans cet esprit, la compagnie *taintamarre de 7h10* propose, quand c'est possible dans le lieu où elle joue, un **moment d'échange avec les jeunes spectateurs** afin de leur permettre d'exprimer “à chaud” leurs émotions et de discuter avec les comédiens et musiciens. Le fait que les artistes aient tous moins de trente ans incite en particulier les élèves à les interroger sur leur parcours ; certains enfants ou adolescents évoquent parfois à cette occasion leur propre pratique d'un instrument ou du théâtre mais prennent aussi conscience, en la confrontant à cette pratique professionnelle, du travail considérable qu'implique toute discipline artistique. Nous espérons que ces moments d'échange leur permettent de percevoir la **réalité de la création artistique**, dans ce qu'elle a d'exigeant mais surtout d'humain.

Par ailleurs, le fait que ces contes et musiques soient issus d'Europe de l'Est peut inciter les élèves à « cultiver une attitude de **curiosité pour les autres pays** du monde », tout en apprenant à « situer dans l'espace un lieu ou un ensemble géographique » ; ainsi s'approfondit la « conscience que les expériences humaines ont quelque chose d'universel ».

C'est d'ailleurs dans cette perspective que les programmes de français rappellent l'importance « **d'initier aux mythes, contes et légendes** ». En effet, les contes sont porteurs de **valeurs intemporelles et universelles**, comme la persévérance dont font preuve les trois héros : refusant d'accepter le malheur qui s'abat sur eux, ils défient les pires adversaires avec les moyens qui leur sont donnés ; leur peur n'entrave pas leur audace, et chaque conte incite à garder espoir. On apprendra aussi qu'une ogresse peut avoir le sens de la parole donnée, que l'enfer est peuplé des puissants de ce monde, et que certaines princesses désespèrent leur père en allant danser toutes les nuits au son de musiques envoûtantes !

En français

Le conte, au cœur des apprentissages en classe de 6e, est propice à diverses acquisitions ; les pistes mentionnées plus haut pour l'école élémentaire peuvent bien sûr être approfondies au collège :

- **lexique** spécifique au conte mais aussi à d'autres champs lexicaux comme ceux de la religion (bénédiction, péché, au-delà, âme, pope, icônes...) ou des sentiments
- temps et structures du **récit** (imparfait / passé simple, schéma narratif...)
- vocabulaire et structures de la **description**
- organisation du **dialogue** (questions / réponses, confirmation, dénégation...)
- **registres de langue** (langue soignée du conteur vs parler populaire du vieillard Yaga)
- **procédés théâtraux** (*aparte*, monologue, didascalies...)

Les contes peuvent également nourrir l'expression écrite ; les programmes suggèrent de « s'inspirer de leur structure, de la thématique qu'ils développent, de leur mise en mots » pour rédiger, de façon individuelle ou collective, « un conte ou une partie de conte ». La représentation des *Contes de l'isba* peut ainsi être le point de départ d'une **production écrite** : récit s'appuyant sur les souvenirs que les élèves ont gardé de l'un des contes ou travail d'invention à partir d'un motif non développé dans le spectacle (cf. la dernière phrase de « Vassilissa et la Baba-Yaga », suggérant d'autres aventures vécues par l'héroïne).

En éducation musicale

Bartók, Prokofiev, Stravinski, Moussorgski, Rimsky-Korsakov, Khatchaturian : à l'aube de la **période moderne** ou pleinement ancrées dedans, les musiques des *Contes de l'isba* ont surtout en commun d'être des **œuvres savantes inspirées de musiques populaires** d'Europe de l'Est (Russie, Arménie, Roumanie, Hongrie). Elles sont jouées au **violon**, au **piano** et aux **clarinettes** (en si b, en la et basse), alternativement en trio, duo, sonate ou solo.

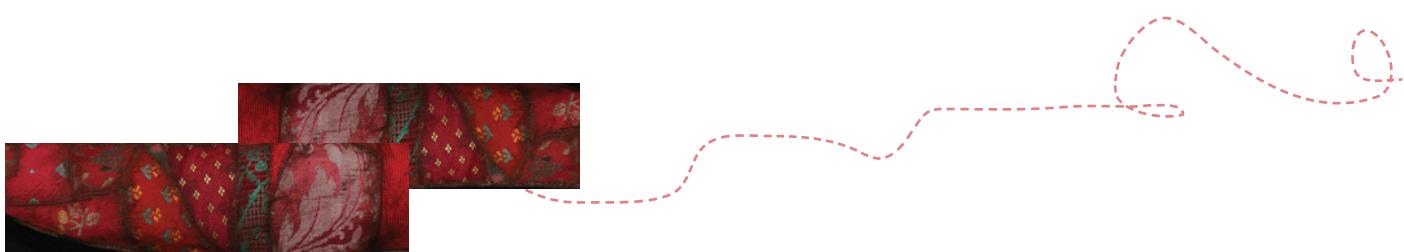
Ces musiques peuvent être l'occasion d'aborder diverses compétences de référence :

- **Domaine de la voix** : l'**association de musique et de texte parlé** peut être non seulement étudiée mais aussi pratiquée suite à la représentation des *Contes de l'isba* ; la mise en voix de textes sur des musiques instrumentales permet aux élèves d'apprendre à moduler le timbre, le débit, la dynamique et l'articulation de la voix parlée. Elle sollicite la concentration mais aussi « l'autonomie et l'initiative dans l'interprétation » car la marge de liberté est plus grande qu'avec la voix chantée mais doit toujours s'appuyer sur une **écoute attentive** de la musique.
- **Domaine du timbre et de l'espace** : les changements de **formation** d'une pièce à l'autre peuvent être relevés, de même que les variations de **registres** et de **modes de jeu** (par ex. *pizzicati* et harmoniques au violon). Les **timbres** sont variés et certaines **attaques du son** sont inhabituelles, comme quand la clarinette basse est utilisée pour produire des sortes de "cris".
- Autres domaines : comme dans toute musique, on trouvera l'occasion d'étudier les nuances, les contrastes de dynamiques, la pulsation et les **tempos** (allant d'un extrême à l'autre), les répétitions de motifs, les **couleurs modales** (notables du fait de l'inspiration populaire), les contrechants, etc.

Plus spécifiquement, les *Contes de l'isba* offrent l'occasion de réfléchir au **métissage alliant écriture savante et musiques populaires**, voire influences **occidentales et non occidentales** avec certains thèmes de Rimsky-Korsakov ou Khatchaturian aux couleurs orientalisantes.

Ce spectacle problématise aussi les liens entre **musique et arts du spectacle vivant**, ou entre **musique et arts du langage** car il propose une forme originale de relation entre jeu scénique, texte et musique. Il interroge le **statut des œuvres** qui y sont jouées : « musique "pure" » à l'origine, deviennent-elles « musiques au service de la scène » ou « musique narrative, descriptive ou figurative » ? On peut d'ailleurs confronter les impressions des élèves lors de l'écoute préalable des musiques seules (quelles émotions, quelles images suscitent-elles en eux ?) à celles qu'ils auront ressenties durant le spectacle en entendant les mêmes musiques en association avec les contes.

Enfin, la question des **arrangements et transcriptions** pourra être abordée car de nombreuses pièces des *Contes de l'isba* ne sont pas initialement écrites pour la formation dans laquelle elles sont jouées (que la transcription soit le fruit de notre travail ou antérieure). Nous suggérons notamment une réflexion sur les *Danses populaires roumaines* de Bartók, qui existent dans une version pour piano seul, une pour orchestre, et celle pour violon et piano jouée lors du spectacle (dans lequel figurent 5 des 6 pièces formant le cycle). À ces possibles **comparaisons musicales** s'ajoutent une simplicité mélodique propice à une étude en classe, des motifs rythmiques aisément identifiables ainsi qu'une grande diversité de tempos et de registres qui peuvent faire de ce cycle de pièces très brèves l'œuvre de référence d'une séquence conçue en lien avec la représentation.



Questions sur les *Contes de l'isba*

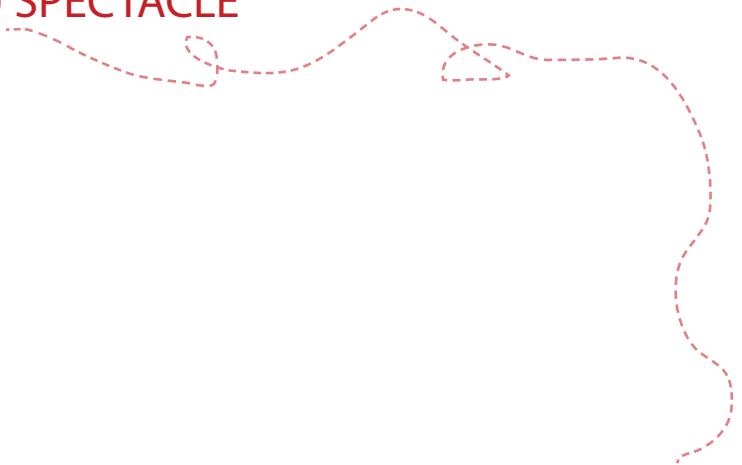


Parallèlement à ces usages des *Contes de l'isba* comme support pédagogique dans l'acquisition de diverses connaissances et compétences, nous suggérons quelques pistes de travail liées plus directement au contenu du spectacle (la plupart sont à aborder de préférence après la représentation).

- **Comparer les croquis des costumes et des masques avec les photographies de ces mêmes éléments dans le spectacle** (cf. pages suivantes). Des dessins proposés par la costumière au début du travail de conception aux costumes portés par les comédiens en situation de jeu, on peut observer l'évolution d'un projet : les similitudes permettent de repérer ce qui a été considéré comme essentiel dans l'aspect visuel des personnages, et les différences soulignent l'écart entre une première idée et sa réalisation, dû aussi bien à des changements de parti pris qu'à des contraintes techniques.
- **Comment la musique et la parole sont-elles articulées ?** On peut aborder la répartition du texte par rapport à la musique (alternance des deux ensemble, de texte seul et de musique seule) ; le fait que la diction suit des repères musicaux précis ; le rôle essentiel de la musique (ce n'est pas une simple musique de scène illustrative : les deux formes d'expression ont une importance égale) ; etc.
- **Quelle est la double fonction du comédien principal ?** Il raconte les histoires (fonction de conteur) et joue des personnages (fonction de comédien). **À qui s'adresse-t-il quand il raconte ?** À la fois au public et à ses partenaires qui racontent avec lui et/ou jouent de la musique. **Et quand il joue un personnage ?** Il s'adresse à ses partenaires jouant eux aussi des personnages. **Quels sont les deux modes de jeu ainsi sollicités ?** Le conte et le théâtre.
- **Qui raconte l'histoire dans le dernier conte ?** Les cinq interprètes alternativement, ce qui n'est pas le cas dans les contes précédents. **Quel est l'effet ainsi produit ?** La parole devient de plus en plus collective ; cela renforce l'unité du groupe des conteurs/musiciens et apporte des variations rythmiques.
- **Quelle catégorie de personnages est représentée masquée ?** Ceux qui font peur et qui appartiennent à un univers surnaturel. **Pourquoi ?** Pour les rendre effrayants tout en les déréalisant (ce qui revient à susciter la peur tout en la distanciant).
- **Quels sont les différents espaces figurés par les pans amovibles ?** L'isba de Baba-Yaga, celle de Yoga et le palais magique. **Quel effet cela produit-il qu'ils soient déplacés sous les yeux des spectateurs ?** Le public voit les contes en train de se "fabriquer" devant lui ; l'illusion est créée et donnée comme telle dans le même mouvement.
- **Quel motif relie les trois contes ?** Des boîtes gigognes (sur le principe des poupées russes) de plus en plus grandes, dans lesquelles sont rangés les objets symboliques de chaque conte. **Quels sont les trois objets sortis d'une boîte au début de chaque conte ?** La poupée de Vassilissa, le crochet de l'ange de la mort et l'arrosette de Radu. **À quoi cela sert-il ?** À donner l'impulsion de départ de chaque conte.
- **À quelles familles d'instruments appartiennent ceux du spectacle ?** Clarinettes : instruments à vents / violon : instruments à cordes / piano : claviers. **Quel instrument accompagne Baba-Yaga quand elle entre sur scène ?** La clarinette basse.
- **Pourquoi des musiques inspirées de thèmes populaires ont-elles été choisies pour ce spectacle ?** Comme les contes, les musiques retenues puisent dans le folklore d'Europe de l'Est ; ce lien à la tradition populaire assure la cohérence de l'association des textes et des musiques.



MUSIQUES DU SPECTACLE



Vassilissa et la Baba-Yaga

Prokofiev : mélodie n°5 des 5 mélodies op. 35 bis (violon / piano)

Prokofiev : extrait du 1er mvt de la Sonate n°1 op. 80 (violon / piano)

Moussorgski : « Baba-Yaga - la cabane sur des pattes de poule » – *Tableaux d'une exposition* (transcription clarinette basse / piano)

Bartók : duo n°33 des 44 duos pour 2 violons, Bb 104, Sz 98 (transcription clarinette / violon)

Yoga-le-coq et la mort

Bartók : extrait du 1er mvt de Contrastes, Sz 111 (clarinette / violon / piano)

Bartók : Danse populaire roumaine n°5, Sz 56 (transcription violon / piano de Z. Székely)

Bartók : Danse populaire roumaine n°6, Sz 56 (transcription violon / piano de Z. Székely)

Stravinski : pièce n°3 des 3 pièces pour clarinette seule

Stravinski : « Danse du diable » – Suite de *l'Histoire du soldat* (clarinette / violon / piano)

Radu et les sept princesses

Rimsky-Korsakov : *La rose et le rossignol*, op 2 n°2 (transcription clarinette / piano)

Bartók : Danse populaire roumaine n°4, Sz 56 (transcription violon / piano de Z. Székely)

Bartók : Danse populaire roumaine n°3, Sz 56 (transcription violon / piano de Z. Székely)

Bartók : extrait du 3e mvt de Contrastes, Sz 111 (clarinette / violon / piano)

Bartók : Danse populaire roumaine n°2, Sz 56 (transcription violon / piano de Z. Székely)

Khatchaturian : extrait du 3e mvt du *Trio en sol mineur* (clarinette / violon / piano)

QUELQUES PHOTOS ET CROQUIS

Photos : Emilien Awada

Dessins : Nadège Bourmaud



La poupée



La fée



L'ange de la mort

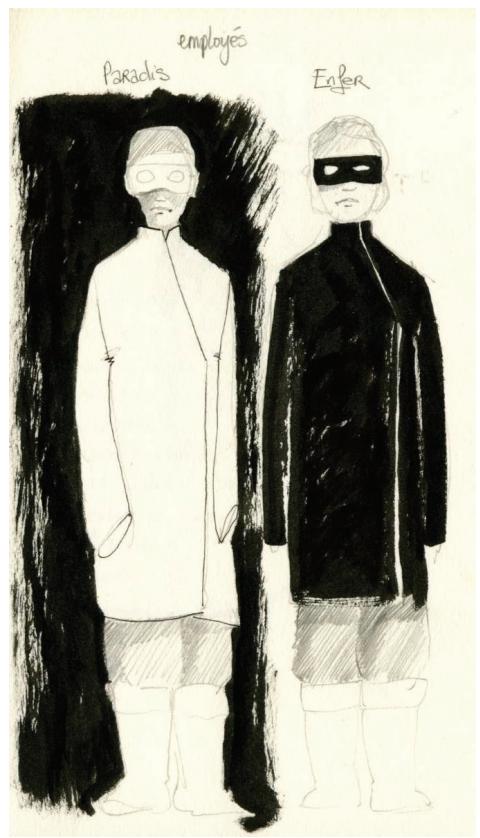




Princesse Ilinca



*Les employés du
paradis et de l'enfer*



QUI SOMMES-NOUS ?

Agnès Cambier

metteur en scène



Née en 1982, elle se forme parallèlement au théâtre, à la musique et à la danse : elle suit les classes d'art dramatique des conservatoires des XVe et XVIIe arrondissements de Paris puis du CNR de Saint-Maur et obtient un premier prix de piano de la Ville de Paris ainsi qu'un second prix du CNR de Boulogne.

Elle joue avec plusieurs compagnies, accueillie notamment au Théâtre du Soleil lors du festival *Enfants de Troupes - Premiers Pas*, puis fonde en 2006 la compagnie pluridisciplinaire *Trois cordes à son art* dont elle met en scène le premier spectacle, *Vers ma pâle étoile*, joué dans plusieurs théâtres franciliens et divers lycées.

Par ailleurs agrégée de Lettres Modernes, elle prépare actuellement une thèse sur le théâtre contemporain et enseigne à l'université Sorbonne Nouvelle - Paris 3.

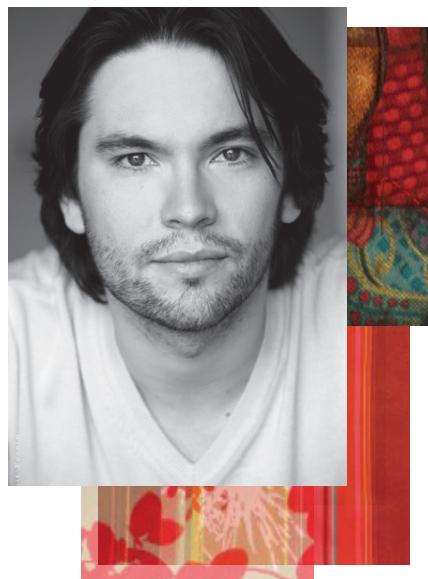
comédien

Né en 1983, il intègre, après un diplôme de graphiste, une formation théâtrale dans la section Actorat de l'EICAR (Ecole Internationale de Création Audiovisuelle et de Réalisation) où il expérimente le mime, l'expression corporelle, l'escrime, les cascades, l'interprétation de textes classiques et contemporains aux côtés de professeurs internationaux. Très tôt passionné par le métissage artistique, il découvre parallèlement le clown, la création et la manipulation de marionnettes. Il intègre en 2005 la Compagnie Ah ! avec laquelle il se produit sur Paris et au festival Off d'Avignon dans le huis clos juridique *12 Hommes en colère* et la comédie *Baroufe à Chioggia* de Carlo Goldoni.

Sa carrière l'amène à jouer tous les registres, de Shakespeare à Visniec en passant par Labiche et Marivaux, ou encore dans des créations contemporaines. Il poursuit aujourd'hui sa formation de comédien en suivant divers stages sur Shakespeare ou sur le conte, tout en se concentrant sur l'écriture, la mise en scène et la réalisation.

Depuis 2009, il s'investit dans le théâtre musical et collabore avec la compagnie *taintamarre de 7h10* pour les spectacles *Histoire du soldat*, *Le Renne du soleil* et *Contes de l'isba*.

Jean Boissinot



pianiste

Susanna découvre la musique très jeune et débute par l'apprentissage du piano. Elle décroche ses premiers prix de piano et musique de chambre aux conservatoires régionaux d'Avignon et de Rueil-Malmaison. Elle se perfectionne ensuite à la Haute Ecole de Musique de Genève où elle obtient un Master en Interprétation. En 2006, elle remporte un premier prix au concours international de piano de Lagny-sur-Marne. Egalement titulaire d'un Master de Pédagogie, elle aime travailler auprès des enfants et enseigne en conservatoire. Parallèlement, elle se produit en récital, musique de chambre et dans des créations pluri-artistiques.

Elle fonde en 2008 la compagnie *taintamarre de 7h10* et crée, avec ses talentueux compagnons, des spectacles vivants alliant musique et théâtre : *Histoire du soldat* en 2009, *Le Renne du soleil* en 2011.

De retour d'un périple à travers l'Eurasie, elle travaille actuellement à la réalisation d'un livre-disque illustré pour les enfants sur le thème du voyage et des musiques traditionnelles.

Susanna Tiertant



violoniste

Khoa-Vu Nguyen



C'est à l'âge de 18 ans, après avoir obtenu les prix de violon, de formation musicale et de musique de chambre au CNR de Rennes, que Khoa-Vu Nguyen s'oriente vers le monde de la musique. Il entre alors dans la classe de Suzanne Gessner au CNR de Paris où il travaille notamment en musique de chambre avec les membres du Quatuor Ysaïe et en orchestre avec Luc Héry (Super soliste de Radio-France). Avec le Trio Zékla (violon, clarinette, piano) qu'il rejoint en 2007, il participe à de nombreux concerts de création pour les Salons d'Automne et le Festival *Envolées Musicales*. L'orchestre l'a amené à jouer sous la direction de grands chefs tels J.-C. Casadesus, D. Kawka, M. Atzmon, à accompagner des solistes de renom (X. Phillips, N. Radulovic, Y. Levieunnoix, B. Engerer, L. Korcia, etc.) dans des salles telles que Pleyel, Gaveau, le Théâtre des Champs Elysées ou la Maison de la Radio. Parallèlement, il continue à se perfectionner au contact de professeurs reconnus comme O. Charlier, A. Roussin, A. Dumay, J.-J. Kantorow, M. Charvet. Amoureux de toutes les musiques, il participe à de nombreux projets, guidé par l'électicisme. C'est ainsi qu'il tourne pendant plus de trois ans avec le groupe de chanson française *Les Vieilles Pies*, participe au StarPop Orchestra lors de concerts dédiés aux musiques de films et intègre l'ensemble *Acouphène* qui propose un répertoire de 1900 à nos jours. Titulaire du Diplôme d'Etat de Violon, il consacre la moitié de son temps à l'enseignement du violon.

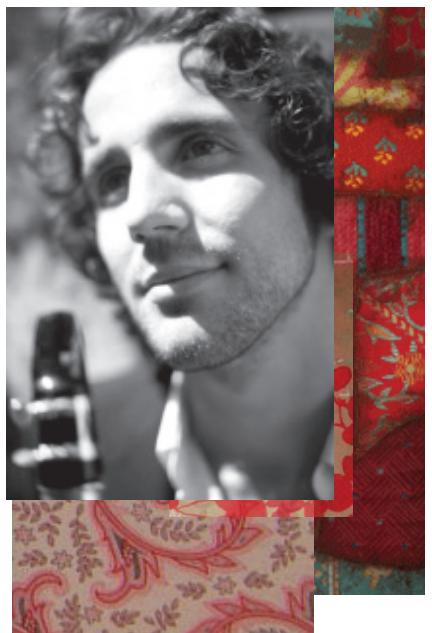
Franck Russo

clarinettiste

Né en 1986, il obtient les premiers prix de clarinette et de musique de chambre des conservatoires régionaux de Toulon et Rueil-Malmaison puis achève ses études au Conservatoire National Supérieur de Musique De Paris dont il décroche les diplômes en 2011.

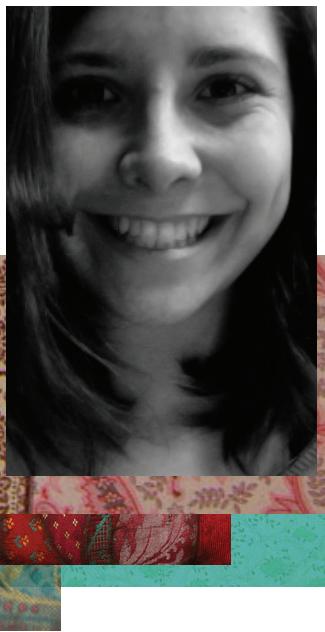
Musicien d'orchestre et chambriste apprécié, il se produit régulièrement avec divers ensembles et orchestres professionnels. Il remporte le prix de la ville du Havre en sonate clarinette et piano et est lauréat de la Fondation Meyer en 2010. Curieux et toujours désireux d'innover en s'exprimant de toutes les manières, il développe actuellement, à travers ses arrangements, un répertoire original pour son quatuor de clarinettes et continue de se perfectionner au CNSMDP.

Il remporte en 2012 le 3ème prix, le prix du Public et le prix Jeune Talent au 1^{er} Concours International de Clarinette Jacques Lancelot à Rouen, ainsi que le 1^{er} Prix du 26^{ème} Concours Européen de Musiques d'Ensemble FNAPEC 2012 avec son quatuor de clarinettes, le *Quatuor Absinthe*.



scénographe /comédienne

Claire Jouët-Pastré



Après huit années de théâtre amateur et une formation solide en arts-appliqués (obtention d'un BTS Design d'Espace ainsi qu'une année en DSAA d'architecture d'intérieurs à l'ENSAAMA Olivier de Serres à Paris) elle poursuit ses études à l'ENSATT (École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre) dans le département scénographie, dont elle sort diplômée en 2010.

Elle y réalise des décors pour M. Langhoff, M. Raskine ou M. Paquier, ainsi qu'une conception pour J-P. Vincent et pour des projets collectifs de marionnettes. En six années d'expériences professionnelles, elle travaille pour plusieurs compagnies de théâtre et danse mais aussi en ateliers de construction à l'Opéra Bastille à Paris, Artefact à Courthézon, La Machine à Nantes, les studios de la FEMIS, Prisme 3 à Montréal, Les Ateliers Frappaz à Villeurbanne, en agence d'architecture chez AREP à Paris, Servitep à Madrid et en tournées avec le Royal de Luxe et la compagnie Skaoum théâtre... Elle s'épanouit actuellement dans le domaine de la muséographie auprès de l'agence Confino à Uzès et de la biennale d'Art contemporain de Lyon.

costumière

Diplômée d'un brevet technicien dessinateur maquettiste, Nadège a d'abord une formation de dessin et de communication visuelle. En 2005, elle commence des études de costumier en passant le DMA costumier réalisateur à Paris et complète son parcours par la formation costumier coupeur ainsi qu'une année post-diplôme en conception costume et scénographie à l'ENSATT. Elle fait des allers et retours entre le théâtre, la haute couture, le cinéma et la danse en travaillant avec Anne Autran, Brigitte Faur Perdigou, Olivier Beriot, Dominique Borg et diverses compagnies. Elle travaille la coupe afin d'adapter au mieux un vocabulaire du vêtement au dessin du corps.



Nadège Bourmaud

Mariam Rency

éclairagiste

Née en 1986, Mariam Rency est titulaire d'un DNSEP des Beaux Arts de Marseille et du diplôme de réalisateur lumière de l'ENSATT à Lyon. Avignonnaise, elle travaille comme éclairagiste et régisseuse lumière pour différentes compagnies du Festival off d'Avignon mais aussi pour des projets en tournée tels que *Les Descendants de La Transplanisphère* (spectacle créé en Arménie et joué à Berlin, Istanbul et Paris) ou *Les Grands Boulevards parisiens* (tournée francophone) chez Lande Martinez production sous la casquette de chauffeur poids lourd et régisseur plateau.

